

sible; mais pour leur tenir la bride aussi serrée qu'il serait désirable, il faudrait qu'il y eût dans chaque yâ-men au moins un secrétaire chinois possédant parfaitement la langue indigène; or, les Chinois sont trop sottement imbus de leur supériorité pour s'abaisser à apprendre un dialecte barbare.

L'administration cantonale est abandonnée entièrement aux indigènes. Chaque canton est administré par un bek mingbâchi, *بيك مينكباشى*, seigneur commandant de mille, ayant sous ses ordres un *mirâb*, distributeur des eaux, un ou plusieurs *mingbâchi* adjoints (*ارقاميندباشى* arka-mingbâchi) qui l'aident dans l'administration du canton ou sont préposés à l'administration de certaines communes importantes; ainsi Polour est administré par un arka-mingbâchi dépendant du bek de Tchakar. Au-dessous sont les *yuzbâchi* ou centeniers, les *onbâchi* ou dizainiers. Les *dorgha* (*دارغه*) portent les messages officiels et les mandats d'arrêt, sont chargés des enquêtes préliminaires en cas de délit, font en général toutes les commissions des beks et des mingbâchis<sup>1</sup>. Les *désaktchi* (*ديساكچى*) ou *tchalâmtchi* (*چالامچى*) sont les gardiens de nuit, qui sont payés au moyen d'une taxe spéciale de 7 à 10 sapèques sur chaque maison. Le département de Khotan est divisé en douze cantons administrés par autant de beks dont le supérieur hiérarchique est le premier bek de la ville de Khotan, l'*ichkaghâ bek*, *ايشكافا بيك*; mais, conformément aux principes de l'administration chinoise, tous les beks peuvent correspondre directement avec le préfet sans être obligés de passer par le canal du Maître de la porte. Au-dessous de celui-ci il y a pour l'administration de la ville deux commissaires de police ayant rang de bek *padchah chab*, *بادشاه شب*, ou par abréviation *padchab*. Les douze cantons sont les suivants: Iltchi, ville de Khotan et banlieue immédiate, Youroungkâch, Toçala, Bourazàn, Sepa, Karakâch-Baramsia, Kayâch (*قاياش*), Yaghatchi, Kouya-

1. Il y a également des *dorgha* préfectoraux.